



Dessin d'Alain Góard

# ENCORE LES POÈMES D'ENFANTS

Nous avons écrit, l'an dernier, quelques longs articles pour faire le point du poème d'enfant dans notre pédagogie moderne. Nous nous étions appliqués, exemples à l'appui, à dire ce qu'il ne doit pas être, et ce qu'il peut être, ce qu'il doit être dans la généralité de nos classes.

Nous nous rendons compte, à la lecture des journaux scolaires, que nos conseils sont bien souvent restés sans effet et que rares sont encore les classes où le poème d'enfant s'épanouit comme une fleur naturelle, sans forçage ni apprêt.

Nous tenons à redire à nos lecteurs la place éminente que la poésie et l'art enfantins tiennent dans le système éducatif que nous nous appliquons à promouvoir. Ils permettent à l'enfant d'échapper à l'envoûtement paralysant des obligations scolaires à base de principes, de règles et de devoirs et de réussir dans nos classes avec ce maximum de maîtrise qui est comme le sel du travail.

Par le dessin, par la peinture, par le poème et le chant, l'enfant dépasse d'un bond la scolastique traditionnelle et atteint à des sommets que les éducateurs se refusent bien souvent à lui laisser toucher. La maîtrise ne saurait se conquérir que dans les déceptions et les larmes !

Gagner dans nos classes la bataille de l'art enfantin, la bataille des dessins, des peintures et des poèmes, est pour notre pédagogie, beaucoup plus vital qu'on ne le suppose. Nous allons, une fois encore, nous y employer.

Nous demandons d'abord à nos adhérents de s'intéresser à l'art enfantin dans le cadre de notre Pédagogie. Ils se rendront bien vite compte qu'il ne s'agit point là d'une activité de luxe, à pratiquer de temps en temps à certaines heures creuses, mais que c'est, au contraire, l'élément vital qui est susceptible d'élever magistralement le tonus moral de leur classe, d'opérer des rattrapages sensationnels, de

redonner de l'élan et de l'espoir, et de montrer aux parents aussi un aspect — dont ils sentiront la valeur — de notre conception nouvelle du travail des enfants.

Lisez les N<sup>os</sup> spéciaux de *l'Éducateur* que nous avons consacrés aux poèmes d'enfants :

N<sup>o</sup> du 1<sup>er</sup> janvier 1954. — *C'est la vie* (1<sup>er</sup> janvier 1953). — *Ailes Fleuries* (1<sup>er</sup> janvier 1952). — *Poèmes d'enfants* (1<sup>er</sup> janvier 1951). — *Fleurs écloses* (1<sup>er</sup> janvier 1950).

Achetez, si vous ne l'avez déjà, notre livre des *Enfants-Poètes* (1) ; relisez, avec vos élèves, quelques-uns de ces bouquets frais et neufs que *La Gerbe* arbore à chaque numéro, comme un flambeau.

Alors, vous deviendrez, du même coup, sensibles à l'indigence des faux poèmes classiques d'enfants et vous éliminerez des journaux scolaires des horreurs qui ont peut-être rythme et rime, mais qui n'ont rien de commun avec la poésie que nous exaltons.

Voici, cueillis, hélas ! dans des pages toujours trop nombreuses, trois spécimens des *faux poèmes* que nous ne voudrions plus jamais voir dans aucun journal scolaire. Supprimez-les, invitez vos correspondants à en faire autant. Ce sera le premier geste de compréhension, le premier pas sur la voie où nous vous engageons.

## NOTRE ILE ST LOUIS

St. Louis est une grande île  
Avec un pont à plusieurs piles  
On y porte dans des charrettes  
De pleins sacs de cacahuètes  
Dans les rues se promènent  
De superbes diguènes

(1) Ecole Moderne, Cannes. Prix : 620 fr.

Mais moi, tous les matins  
Avec un petit morceau de pain  
Je cours vite prendre le car  
Avant huit heures moins le quart  
Pour arriver à l'école  
Sans attendre ma sœur Nicole.

## L'AUTOMNE

L'octobre est là ;  
Et l'été penaud s'en va.  
Soir et matin la brume s'étale  
Sur les prés et les jardins pâles.  
Les hirondelles,  
Que le froid pique,  
Ont filé vers l'Afrique.  
Elles sont parties,  
En traçant des sillons noirs  
Dans le ciel gris.  
Les feuilles tombent mollement  
Laissent les arbres dépouillés,  
Et jonchent les vertes prairies  
De leur parure dorée.  
Et voilà l'automne,  
Saison triste et monotone.

## LES POMMES DE TERRE

Les pommes de terre  
Poussent dans la terre.  
Quand je vais en arracher  
Je prends une fourche et un panier.  
Quand maman m'appelle pour les peler  
Je lui crie : « C'est prêt ! »  
L'autre jour, j'en ai mangé  
Et je me suis régala.

Je ne ferai pas aux camarades l'injure de leur expliquer pourquoi de tels textes ne sont pas des poèmes, mais tout au plus de très mauvais vers. Nous allons essayer de construire en résumant d'abord ici quelques-uns des principes essentiels de la poésie. Ce sont d'ailleurs, toujours, des principes excessivement simples, que les enfants comprennent fort bien, mieux souvent, et plus vite, que les éducateurs déformés par la scolastique.

— Dites-vous bien d'abord que la poésie n'est ni la rime ni le rythme, puisqu'un morceau de prose peut être très poétique, et qu'il y a, vous le savez, une émouvante poésie dans l'éclatement des boutons de l'amandier qui, brusquement, regardent étonnés la clarté du printemps qui s'annonce.

Dans certaines œuvres, le rythme et la rime ajoutent incontestablement une musique et une harmonie qui les font éternelles. Mais nous vous donnons tout de suite un conseil : Ne vous lancez jamais dans le vers classique ; supprimez les rimes — ou, du moins, ne les recherchez pas ; ne vous hasardez jamais à imiter et à copier des vers, même si ce sont ceux que vous aimez dans vos manuels ou dont la musique chante dans votre tête. Vous serez ainsi débarrassés d'un premier souci et vous aborderez, neufs et sans complexes, le problème de la poésie enfantine.

— Ne vous posez pas la question de savoir si les poèmes de vos enfants s'inscrivent un tant soit peu dans les canons des poèmes académiques. Pas plus que vous ne vous appliquerez à imiter Picasso ou Matisse quand vos enfants dessinent ou peignent.

Nous ne prétendons pas concurrencer les adultes artistes ou poètes. Nous voulons seulement laisser nos enfants s'exprimer avec un maximum de profondeur et d'élégance.

— Mais qu'est, pour nous, la poésie ?

C'est sur pièce, à même les textes que vous le comprendrez et que vous le ferez comprendre.

Il y a, pas seulement pour les enfants, mais aussi pour les adultes, un langage courant, stéréotypé, qui ne s'exprime que par clichés ; ces mots, ces images et ces phrases que nous avons tendance à ressortir sans cesse pour les mettre à tous usages, et qui sont tellement usés qu'ils n'éveillent plus en nous que cette lassitude de la vie trop quotidienne.

*Lundi dernier, ma tante faisait la lessive... Jeudi après-midi, papa labourait depuis un moment quand il me dit... Par une trappe je faisais descendre du foin dans la grange... Je suis allé assister à une chasse à courre... Les piqueurs défilèrent pour aller manger...*

Mais est-ce donc par seul souci d'originalité et de renouvellement que nous devons essayer de dépasser cette prose trop prosaïque ? Peut-être alors objectera-t-on que ce qui est cliché pour nous, est nouveauté pour l'enfant, et que nous avons, en l'occurrence, une optique trop prétentieuse.

Non, il s'agit vraiment d'autre chose.

Cette tante qui fait la lessive n'est peut-être pas comme toutes les tantes qui font la lessive. Elle a sans doute des gestes, des habits, des réactions, une pensée qui sont bien à elle et qu'un écrivain de talent saurait mettre en valeur dès le début... Papa labourait... Mais était-il vraiment semblable à tous les papas qui labourent, dans une même atmosphère ? N'y a-t-il pas quelque chose, au contraire, qui se sent peut-être plus qu'il ne s'explique, qui le rend plus particulièrement significatif et émouvant ? Les piqueurs défilent pour aller manger... Vraiment n'y a-t-il que ce souci de manger, leur besogne faite, dans ce défilé des piqueurs ? Ne pourrions-nous rien sentir de plus profond et de plus riche dans les figures de ces hommes qui viennent de harceler le cerf ?

Ces formules et ces phrases clichés, sans modelé ni profondeur, ce sont les clichés d'amateur qui sortent des appareils manœuvrés sans talent et sans amour, par des hommes qui ne savent fixer sur la pellicule que la forme extérieure, froide et impersonnelle, qui ne dit rien. L'amateur photographiera ainsi la tante qui fait la lessive, le papa qui laboure et les piqueurs qui vont manger... Ce sera sans histoire et sans émotion.

Mais que se trouve devant les mêmes personnages et les mêmes situations un photographe artiste, qui ne se contente pas de la forme, mais veut et sait, sur sa pellicule, transcrire des pensées, des sensations et des sentiments ; il saura choisir un moment du geste, dans l'ambiance particulière d'un fonds qui n'est pas étranger à l'émotion de la scène, il évitera peut-être le cru de la lumière, lui préférant l'ombre discrète plus suggestive. Mais l'œuvre alors nous touche et nous émeut. Nous ne regardons plus qu'accidentellement cette forme commune, mais nous nous laissons pénétrer par cette poésie à laquelle le nous n'avions, du premier coup, su atteindre. Nous voyons et nous pensons en profondeur.

Il faut que, non seulement dans nos essais poéti-

ques mais dans nos textes en prose de tous les jours, nous dépassons ainsi la photo d'amateur pour voir plus loin que la forme, la pensée et les sentiments qui sont les vrais éléments vitaux de nos textes.

La chose est, nous le répétons, beaucoup plus facile qu'on ne croit. Le plus gros obstacle est notre propre formation d'« amateurs ». Mais les enfants s'habituent très vite à dépasser cette forme. Ce dépassement leur est même naturel. Nous leur reprochons parfois de ne pas voir avec une suffisante précision la réalité des choses, et de l'embrumer de création et de rêve. Un fait est certain : l'enfant non déformé, sent, comme les poètes, par des antennes originales et subtiles qui lui font voir et interpréter le monde avec une optique qui leur est personnelle, et à laquelle le pédagogue, par fonction, donne la chasse.

Mettez vos enfants, ou remettez-les, sur ces nouvelles pistes et vous aurez les poèmes originaux qui, sans rime ni rythme, rempliront leur fonction d'éducation artistique et d'éducation tout court.

Un de nos élèves, nouveau venu, qui n'a que dix ans, mais a beaucoup lu, nous apporte le poème suivant :

#### LA RUCHE

L'hiver a succédé à l'automne.  
La neige est là recouvrant tout  
De sa blancheur immaculée et calme.  
Plus de fleurs, plus de joies,  
Les arbres se sont recouverts et dorment.  
La ruche est à sa même place  
Sous le même chêne relevant majestueusement  
la tête.  
Mais où est passé le joyeux bourdonnement  
Qui, autrefois, jetait ses accords mélodieux  
Dans le pré  
Les abeilles dorment.  
La nature est morte mais se réveillera de son  
grand sommeil blanc.

Les enfants eux-mêmes ont détecté très vite ce qui, dans ce texte, n'était que vaine littérature. Quelques explications et l'auteur reviendra aux sensations vraies et à la simplicité.

Quelques jours après, faisant suite à des essais plus ou moins fructueux, nous imprimons de ce même élève :

#### LE MIMOSA

Gentil mimosa doré  
Tu embellis la campagne  
De tes petites perles d'or.  
Au bord du sentier  
Les enfants te cueillent  
Et te portent en brassées  
Parfumées.  
Et tes feuilles dentelées  
Te font « éventailier » par le vent  
Doux,  
Gentil mimosa doré.

#### DEUX PETITS ENFANTS

Deux petits enfants  
Veste rouge et pantalon gris  
Sont venus  
Se donnant la main  
Et trottant menu  
Sur la route aventureuse  
Les deux petits enfants

#### Pompon rouge et capuchon gris Retournent en trottinant.

Nous ne disons pas que ce sont des chefs-d'œuvre. Ils témoignent déjà d'une sensibilité qui s'aiguise et d'une maîtrise de la langue qui est au moins honorable.

Avec la même aisance, avec le même souci de profondeur et de poésie, nos enfants iront ensuite plus avant. Les deux exemples ci-dessous vous montrent que, dans cette voie, nous ne sommes pas dans une impasse mais que nous ouvrons à nos enfants la route large et féconde de la sensibilité et de l'idéal.

C. F.

#### LE VAGABOND DES CIEUX

Toi,  
le beau vagabond des cieux  
tu as rôdé près de moi  
mystérieux et pensif.  
Tu as marché  
à pas légers  
sur l'amour.

Toi,  
le beau vagabond des cieux  
tu es passé  
devant mes yeux  
et tu as volé  
vers les cieux.

Toi,  
le beau vagabond des cieux  
tu es resté attentif  
devant mes yeux  
regardant les cieux.

Alain BARTHOT.

#### L'HOMME BLANC

L'homme blanc  
Habillé de noir  
Est passé dans l'air léger  
Il a laissé son blanc mouchoir  
Négligemment accroché  
à l'arbre, aux toits des chaumines,  
au grand clocher du manoir...  
Et les cloches du manoir...  
Ont sonné si douces dans la brume  
Que l'homme blanc  
S'est endormi.

Le mouchoir de l'homme blanc  
était tout petit  
dans la brume.  
Et pourtant ce mouchoir  
Qui n'était pas grand  
A couvert la montagne des rêves.  
Des rêves des petits enfants  
Immenses dans la tourmente.

Le calme du soir de nouveau est descendu.  
Les arbres chuchotaient les secrets  
Que personne ne connaît,  
L'homme blanc ressuscité  
Avançait à grands pas  
Et semait à pleines mains  
par les prés et les chemins  
Les perles blanches de l'hiver...

France CLASTRIER.